

Culture

« La vie, on ne peut pas l'acheter »



Yann Arthus-Bertrand (à droite) avec le président de l'Uruguay, José Mujica, qui l'a beaucoup touché en expliquant que le bonheur ne s'achète pas. DR



Le film est entrecoupé de visions du monde. Yann Arthus-Bertrand voulait que la force des mots résonne sur la beauté du monde. DR

LAUSANNE

Human, le documentaire de Yann Arthus-Bertrand, sera projeté le 19 mai au cinéma Pathé-Flon. La séance affiche déjà complet, mais le film est visible en tout temps sur Youtube. Yann Arthus-Bertrand se confie sur ce projet qui l'a lui-même bouleversé.

Entretien: Valérie Blom

Après Home en 2009, Yann Arthus-Bertrand a réalisé Human, sorti en septembre 2015. Plusieurs versions du film rassemblent des centaines de témoignages évoquant le sens de la vie, ses épreuves, ou le message adressé aux autres habitants de la planète. Plus de 2000 interviews ont été réalisées en 63 langues. Les journalistes posaient les mêmes questions aux participants, peu importe leur âge ou leur origine. Interview du célèbre réalisateur photographe avant la projection de son film à Lausanne, un événement organisé par le groupe Jan-Autos.

Pourquoi vous êtes-vous lancé dans le projet Human?

➤ Dans les années 1990, je me suis retrouvé en panne d'hélicoptère dans un petit village malien. J'y ai passé deux jours où j'ai pu discuter avec un villageois. Il m'a raconté sa vie. Nous nourrissons des ambitions si différentes, j'étais là pour une couverture de Paris Match et lui cherchait à

subvenir aux besoins de sa famille. Je me suis retrouvé très proche de lui, car nous avons les mêmes angoisses face à la vie, la mort, la maladie, etc. Même coupés de tout, ces habitants partagent les mêmes peurs. Après la Terre vue du ciel, j'ai voulu écouter le cœur des gens. J'ai voulu comprendre pourquoi le monde connaît encore et toujours les mêmes problèmes de guerre. Nous n'avons pas trouvé la réponse, mais ce fut intéressant de se poser la question.

Ce film est-il une forme d'aboutissement?

➤ Oui. J'ai voulu mélanger la beauté du monde, celle de la musique et de l'homme. Sur l'essence de l'être humain. Ce projet a véritablement chamboulé l'équipe, car nous allions à l'essentiel. La force de ce film, ce n'est pas nous. C'est eux. Certains ne l'aiment pas, d'autres adorent. Mais on n'en sort pas indemne. On peut être transformé par Human. C'est un grand miroir de l'humanité.

Certaines choses changent-elles grâce à vos films?

➤ J'ai effectivement réalisé de nombreux films sur l'écologie et l'impression demeure que rien ne s'améliore. On vit dans un monde avec une espèce de déni collectif. En fin de compte, on continue comme avant. Mais comme dit si bien le président de l'Uruguay José Mujica dans Human, nous vivons dans un monde de consommation où nous travaillons pour acheter. Mais le bonheur n'est pas d'avoir. La vie, on ne peut pas l'acheter.

N'y a-t-il pas de différence entre les témoignages des pays industrialisés et ceux des nations plus pauvres?

➤ C'est un film très personnel qui ne mentionne pas de politique. Il parle à toi, à moi. Alors évidemment, il y a des différences, mais on se retrouve tous au moment d'aborder les grandes questions. Nous craignons tous la mort ou la maladie. Nous cherchons tous un moyen d'être heureux. L'important est d'être en d'accord avec ses convictions.

Aujourd'hui, vous préparez un nouveau projet, Woman...

➤ Oui, il s'inscrit dans la continuité de Human. Qu'est-ce qu'être une femme aujourd'hui sur Terre? Je m'inspire du livre la moitié du ciel, de Nicholas D. Kristof et Sheryl WuDunn, qui évoque ce que portent les femmes. Le monde de demain

fait peur, le futur est inquiétant. Je pense que les femmes sont l'une des solutions.

Après toutes ces années de lutte militante, n'êtes-vous pas fatigué?

➤ Je tourne depuis mes vingt ans et je vois bien que le monde change. Nous étions deux milliards lorsque je suis né, nous voici à 7. Mais nous vivons différemment, je n'agis pas comme mon père. Depuis l'année 2000, il y a un réel mouvement. Ce n'est pas la COP 21 qui va changer quelque chose si nous n'initions rien. Human l'évoque justement. Il y a beaucoup d'utopie, mais difficile de ne pas rester insensible à ce qui se passe en Syrie ou en Irak.

i Site du film
www.human-themovie.org

« Ces interviews étaient thérapeutiques »

Responsable éditoriale de Human, Anastasia Mikova s'est elle-même chargée de 700 interviews. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les gens ont facilement accepté de témoigner face à la caméra. «Moi-même je pensais que le concept ne fonctionnerait pas, confie-t-elle. Mais au final, très peu de gens refusent ou changent d'avis.» L'équipe de Yann Arthus-Bertrand travaillait en amont, afin d'expliquer le concept et la démarche du film. «Sans aller dans les détails des questions, nous voulions rester très spontanés et nous ne savions jamais ce qui allait sortir.» Même après avoir confié des détails très intimes de leur vie, ils ne revenaient pas en arrière. «Je leur expliquais qu'ils avaient des chances d'être vus par des millions de gens, mais ils l'acceptaient. Une fois la vérité sortie, c'était comme une forme de libération. Les interviews avaient cet aspect thérapeutique.»